

Le thème de l'amour comme plaisir et souffrance dans la poésie de Ronsard

Valbona Gashi Berisha

Département de Langue et Littérature françaises
Université « Hasan Prishtina »
Prishtina, Kosovo
Valbonagashi@uni-pr.edu

Résumé — L'année 2024 commémore le cinq-centième anniversaire de la naissance de Pierre de Ronsard. Né le 11 septembre 1524 au château de la Possonnière en Vendômois, Ronsard fut célébré par la Bibliothèque de la Pléiade qui réimprima en janvier 2024 ses Œuvres complètes pour marquer cet événement. La poésie de Pierre de Ronsard ^[1], particulièrement dans son recueil *Les Amours*, explore de manière profonde et nuancée le thème de l'amour, oscillant entre plaisir intense et souffrance poignante. À travers ses œuvres, Ronsard explore les multiples facettes de l'amour, en mettant en lumière son pouvoir de consolation face à la douleur et à la perte. Cet article se propose d'analyser comment Ronsard utilise l'amour comme une force de plaisir et de souffrance.

Mots-clés — poésie, femme aimée, amour, plaisir, souffrance.

I. L'AMOUR COMME SOURCE DE PLAISIR

La poésie de Pierre de Ronsard est riche en explorations des thèmes du plaisir et de la souffrance liés à l'amour. Plusieurs de ses poèmes illustrent cette dichotomie, mettant en lumière les émotions complexes que suscite l'amour.

Dans *Les Amours*, Ronsard consacre de nombreux poèmes à la beauté de ses muses, notamment Cassandre et Marie. Par exemple, dans le sonnet *Je veux mourir pour tes beautés*, il exprime une admiration profonde pour les traits physiques et spirituels de sa bien-aimée. L'anaphore "Je veux mourir" souligne l'intensité de ses sentiments, tandis que les descriptions détaillées des beautés de Cassandre évoquent une idéalisation qui transcende la douleur amoureuse.

Ronsard compare souvent ses amantes à des fleurs, symbolisant à la fois leur beauté éphémère et leur capacité à apporter réconfort. Dans le poème *Comme on voit sur la branche*, il évoque une rose pour célébrer la vie et la beauté féminine tout en faisant face à la mort. Cette métaphore souligne le lien entre l'amour et la renaissance, suggérant que même dans la perte, l'amour continue d'inspirer et de guérir.

Le poète ne cache pas les contradictions inhérentes à l'expérience amoureuse. Il explore comment l'amour peut être à la fois source d'extase et de souffrance. Dans plusieurs poèmes, il décrit le désir ardent qui accompagne ses sentiments tout en reconnaissant la douleur qu'il engendre. Par exemple, dans le sonnet où il évoque le pouvoir des femmes sur lui :

*En Dame humaine une beauté divine ;
Un œil puissant de faire jours les nuits,
Une main douce à forcer les ennuis,
Qui tient ma vie en ses doigts enfermée ;*

Cette métaphore illustre comment l'amour peut enfermer le poète dans un cycle de désir et de douleur. Cependant, cette souffrance est également présentée comme un moyen d'élévation spirituelle : elle pousse le poète à se dépasser pour mériter cet amour.

L'analyse des vers de Ronsard « En Dame humaine une beauté divine » révèle une profonde exploration des thèmes de la beauté, de l'amour et de la souffrance. Ces vers illustrent la manière dont

Ronsard fusionne l'admiration esthétique avec une expérience émotionnelle intense.

Ronsard commence par établir une dichotomie entre le divin et l'humain : "En Dame humaine une beauté divine". Cette phrase souligne que la beauté de la femme transcende le monde terrestre, atteignant un idéal presque céleste. Cela reflète l'idéal de la Renaissance, où l'art et la beauté sont souvent associés à des valeurs divines.

Le poète évoque le pouvoir captivant de la beauté féminine à travers des images évocatrices. L'œil qui "fait jours les nuits" suggère que le regard de la maîtresse a le pouvoir d'éclairer même les moments les plus sombres, symbolisant ainsi l'espoir et la lumière qu'elle apporte dans sa vie. De plus, la "main douce" qui "force les ennuis" indique que sa présence peut apaiser les souffrances et les tourments du poète. La main représente à la fois douceur et domination, capable d'apporter réconfort tout en maintenant le poète dans un état de dépendance.

La phrase "Qui tient ma vie en ses doigts enfermée" évoque une forme de captivité. Bien que la beauté soit source d'admiration, elle est aussi liée à une souffrance profonde, car le poète se sent prisonnier de ses propres émotions. Cette idée de possession souligne le conflit entre l'amour exalté et l'angoisse qui l'accompagne.

A. L'amour comparé à une fleur

Dans la poésie de Pierre de Ronsard, l'amour est souvent représenté à travers des métaphores puissantes qui célèbrent la beauté féminine. Les métaphores florales, en particulier, sont des éléments centraux dans ses œuvres, symbolisant à la fois la beauté éphémère de l'amour et son pouvoir de rédemption face à la souffrance.

Dans *Les Amours*, Ronsard célèbre la beauté féminine et l'extase que peut provoquer l'amour. Ses poèmes évoquent souvent des images sensuelles et des métaphores florales, où la femme aimée est comparée à une rose épanouie, symbole de jeunesse et de beauté.

Par exemple, dans le sonnet *Comme on voit sur la branche*, il décrit la beauté éphémère d'une rose, mettant en avant le plaisir esthétique que procure l'amour. Ce plaisir est également lié à la contemplation et à l'admiration, où le poète se laisse emporter par ses émotions face à sa muse. Dans ce sonnet, Ronsard rend hommage à la maîtresse du roi Henri III, Marie de Clèves, mais aussi à son propre amour, Marie Dupin. Il compare la beauté de sa bien-aimée à celle d'une fleur. Cette comparaison souligne non seulement l'éclat de sa beauté, mais aussi sa fragilité :

*Comme on voit sur la branche au mois de Mai la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur.*

Le mois de mai est le mois du printemps, symbole de l'éclosion de la vie et de jeunesse. La rose est considérée comme la plus belle des fleurs, symbole de la beauté. La mort de la rose est lente au vers 8 : "languissante", "feuille à feuille" :

Languissante elle meurt feuille à feuille déclose

Les vers évoquent l'image d'une fleur fanée, symbolisant la mortalité et le passage du temps. Cette métaphore illustre comment l'amour, tout en étant source de joie, est également lié à la douleur de la perte.

*Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Afin que vif, et mort, ton corps ne soit que roses.*

En arrosant cette fleur avec ses larmes, Ronsard cherche à lui redonner vie, ce qui montre son désir de préserver l'amour au-delà de la mort.

Dans le célèbre poème *Mignonne, allons voir si la rose*, Ronsard évoque la beauté éphémère de la jeunesse à travers la métaphore de la rose. Le poète incite sa bien-aimée à profiter de sa jeunesse avant qu'elle ne fane : "Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie." Ici, le plaisir est lié à la jouissance du moment présent, tandis que la souffrance réside dans la prise de conscience que tout est transitoire. Cette tension entre jouissance immédiate et mélancolie face à l'inéluctable passage du temps est au cœur du message.

B. L'amour comme une divinité

Dans plusieurs poèmes, Ronsard assimile ses amantes à des figures divines. Par exemple, dans le sonnet *Comme on voit sur la branche*, il rend hommage à Marie en la présentant comme une déesse à travers des métaphores florales. Les fleurs et le lait, qu'il décrit comme des offrandes, symbolisent une forme de culte amoureux. Le lait, en particulier, est associé à la maternité et à la vie, renforçant l'idée que l'amour qu'il éprouve pour Marie est sacré et immortel. Cette métaphore crée un lien entre l'amour et le divin, suggérant que l'objet de son affection possède une beauté et une vertu qui transcendent l'humain.

*Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,*

Ronsard élève l'amour au rang d'une divinité complexe et ambivalente en utilisant un langage martial et des images puissantes, il capture les nuances de l'expérience amoureuse :

*Qui voudra voir comme un Dieu me surmonte,
Comme il m'assaut, comme il se fait vainqueur,
Comme il m'enflamme & m'englace le cœur,
Comme il reçoit un honneur de ma honte,*

Le poète révèle une profonde exploration de l'amour en tant que force divine et dominatrice. Il décrit un "Dieu" qui le "surmonte" et l'"assaut", suggérant que l'amour agit comme une force conquérante et irrésistible. Ce dieu est généralement identifié à l'Amour lui-même, qui, dans la tradition littéraire et mythologique, est souvent personnifié par Éros ou Cupidon. Cette représentation souligne non seulement la puissance de l'amour sur les émotions humaines, mais aussi son caractère ambivalent, capable d'apporter à la fois passion et souffrance.

C. L'invitation au Carpe diem

L'ensemble du poème *Allons voir si la rose* montre une invitation amoureuse indirecte étant donné que cette invitation ne présente pas d'élément ayant une relation avec l'amour. Les mots qui y sont présentés ou décrits font référence à la beauté, la jeunesse et la fuite du temps. L'invitation par le poète ne peut pas être considérée complètement amoureuse, puisqu'il ne dit pas directement à la femme de l'aimer, et ne lui déclare pas son amour. Il l'invite à être consciente et à réfléchir par rapport à son temps, c'est-à-dire qu'il fait une invitation à profiter du temps car la jeunesse et la beauté sont comme les fleurs, très éphémères.

Ce poème de Ronsard peut être lu comme un texte argumentatif. Dans la première strophe (l'hypothèse), l'auteur chante la beauté de Cassandre. Dans la seconde (la vérification de l'hypothèse), l'auteur constate que la fleur a perdu ses charmes. Enfin, dans la dernière strophe (conclusion), il tire de cette observation de la nature une morale.

Le poète insiste sur la grande beauté de Cassandre. En effet, il la compare à celle d'une rose, comme dans la personnification suivante : "Les plis de sa robe pourprée / Et son teint au vôtre pareil" (vers 5 et 6). Cette figure de style, qui est suivie d'une comparaison, donne des traits humains à la rose en faisant référence à sa robe, comme s'il s'agissait d'une jeune femme. Cette image permet à Ronsard de faire ressortir la beauté éclatante de Cassandre en la reliant à l'apparence et à la fraîcheur d'une rose, mais aussi à mettre la jeune femme en garde contre ce que la nature lui réserve.

Ainsi, comme l'explique la comparaison suivante, la beauté d'une femme, comme celle de la rose, n'est pas éternelle : "Comme à cette fleur, la vieillesse / Fera ternir votre beauté" (vers 17 et 18). En comparant la beauté ternie d'une fleur au corps vieilli de la femme, Ronsard explique à Cassandre qu'elle doit savourer tout de suite le plaisir d'être belle, avant que ses attributs physiques ne la quittent et qu'il soit trop tard.

Le poète insiste sur l'importance de se méfier de la nature, qu'il accuse de "marâtre", c'est-à-dire en lui donnant le qualificatif d'être méchante, à l'aide d'une personnification (vers 10). Il est donc urgent, pour la jeune fille à qui s'adresse le poème, de profiter de sa jeunesse avant que le temps et la nature ne lui volent sa beauté. Une mise en garde directement liée au carpe diem que Ronsard, poète humaniste, met clairement en évidence dans son œuvre.

Ainsi, la thèse dans la conclusion ("Cueillez, cueillez votre jeunesse") est plus facile à imposer à Cassandre ou au lecteur, grâce à un argument ("la vieillesse/Fera ternir votre beauté") s'appuyant sur l'exemple repris à travers la comparaison "Comme à ceste fleur...". Un maître de la rhétorique parvient ainsi à persuader Mignonne de profiter de l'instant présent.

II. L'AMOUR COMME SOURCE DE SOUFFRANCE

A. La douleur du poète

Ronsard exprime sa souffrance à la suite de la mort de Marie, la jeune femme qu'il a aimée. Dans le poème *Comme on voit sur la branche*, il évoque cette douleur avec des vers poignants : "Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs" (v. 12). Cette phrase souligne un pléonasme qui renforce l'intensité de son chagrin, mêlant les registres lyrique et pathétique pour accentuer son affliction.

La structure du poème reflète également cette douleur. La mort apparaît brusquement, marquée par l'usage de la conjonction "Mais" au début du deuxième quatrain, créant une rupture avec les célébrations de la beauté de Marie.

La brutalité de cette intrusion est accentuée par des sonorités dures dans les vers décrivant la mort : "La Parque t'as tuée, et cendres tu reposes" (v. 10-11).

Ces vers illustrent non seulement la perte mais aussi le sentiment d'impuissance face à la fatalité.

L'utilisation du terme "obsèques" souligne la gravité de la perte, transformant ses larmes en un acte funèbre. Ce choix lexical renforce l'idée que le poète ne se contente pas de pleurer ; il rend hommage à Marie par ses larmes, les élevant au rang d'un rituel funéraire.

Le parallélisme entre les vers : « Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose, et Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs », met en lumière une connexion entre la douleur humaine

et celle de la nature. Ici, Ronsard anthropomorphise l'aube, lui attribuant des pleurs qui semblent refléter sa propre souffrance. Ce phénomène naturel devient un écho de son chagrin, suggérant que la beauté de Marie est si immense qu'elle affecte même le monde naturel autour d'elle.

La métaphore de l'aube qui "arrose" les pleurs évoque une image poignante où la lumière du jour est teintée par la tristesse. Cela symbolise également un nouveau départ, bien que teinté de mélancolie. Ronsard mêle ainsi des éléments de vie et de mort, suggérant que même dans la douleur, il y a une forme de beauté à trouver.

B. La mort émotionnelle du poète

Dans *Les Amours de Cassandre*, Ronsard exprime une passion intense pour Cassandre Salviati, une jeune femme qu'il a rencontrée à l'âge de 20 ans. Les sonnets de ce recueil illustrent un amour idéalisé, souvent empreint de références mythologiques et d'une esthétique classique. Ronsard utilise un langage riche et orné pour évoquer la beauté de Cassandre, mais cette admiration est également teintée d'une douleur sous-jacente liée à son incapacité à l'épouser en raison de son statut ecclésiastique. La poésie devient alors un moyen d'expression des désirs inaccessibles, où le plaisir de l'amour est constamment associé par la souffrance de la séparation et du regret. Ronsard ne cache pas les douleurs inhérentes à l'amour non réciproque ou à l'absence de la bien-aimée. Dans le poème *Amour me tue si je ne veux dire*, il illustre comment le désir insatisfait peut mener à un véritable martyre. La souffrance devient alors une composante essentielle du désir amoureux, où l'amant se trouve tiraillé entre l'espoir et le désespoir.

Le premier vers, "Amour me tue", établit immédiatement le ton tragique du poème. L'amour est présenté comme une force destructrice, capable de provoquer la mort émotionnelle du poète. Cette idée est renforcée par l'expression "le plaisant mal", qui souligne le paradoxe de l'amour : bien qu'il soit douloureux, il est en même temps source de plaisir. Ronsard évoque ici un sentiment ambivalent où la souffrance devient presque désirable.

Dans les vers suivants, "Il est bien vrai, que ma langueur désire / Qu'avec le temps je puisse me guérir", Ronsard exprime un désir de rétablissement. La "langueur" évoque un état d'âme affaibli, presque mélancolique. Cependant, le poète refuse d'appeler à l'aide sa dame pour guérir, affirmant "Mais je ne veux ma dame requérir / Pour ma santé." Cela révèle une acceptation de son martyre ; il

semble trouver une forme de beauté dans sa souffrance, préférant endurer sa douleur plutôt que de chercher un soulagement.

Le poème se termine sur une note d'espoir avec l'idée que "le jour" viendra où sa maîtresse reconnaîtra son amour et ses souffrances. Les vers "Tais-toi langueur je sens venir le jour", et "Voyant le soin qui ronge ma pensée", suggèrent que malgré la douleur actuelle, il y a une attente d'une réciprocité dans l'amour. Ce passage indique que Ronsard nourrit l'espoir d'un moment où son amour sera enfin reconnu et récompensé.

Ce poème témoigne non seulement de la souffrance personnelle du poète mais aussi de la manière dont cette souffrance peut être sublimée en un art profond et touchant.

CONCLUSIONS

Pierre de Ronsard réussit à capturer les multiples facettes de l'amour dans sa poésie. Il explore non seulement les plaisirs qu'il engendre mais aussi les douleurs qu'il inflige, créant ainsi une œuvre riche en émotions et en réflexions sur la nature humaine. À travers des métaphores puissantes et des images évocatrices, Ronsard nous invite à contempler cette dualité qui fait partie intégrante de toute expérience amoureuse.

REFERENCES

- [1] André Gendre, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*, Neuchâtel, La Baconnière, 1970 (rééd. Genève, Slatkine, 1998). 2023, ISBN 978-2-406-14891-3. p.292.
- [2] Balsamo Jean, « Le "pétrarquisme" des Amours de Ronsard », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1998/2 (n° 98), p. 179-194. URL: <https://www.caim.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-1998-2-page-179.htm>
- [3] Paul Laumonier, *Ronsard poète lyrique*, Paris, Librairie Hachette, 1909, deuxième partie, sources et originalité de Ronsard poète lyrique, section II, l'ode légère, chapitre V, l'ode érotico-bachique, I. Ronsard épicurien, pp. 578.
- [4] Debons, Christian. "Ronsard: Les Amours". Editions Ellipses, 2005.
- [5] La Pléiade. "Pierre de Ronsard : Œuvres complètes". Gallimard, 2014. (Une édition plus récente et exhaustive des œuvres de Ronsard, comprenant des analyses et des commentaires).
- [6] Langer (Ulrich) Logique et illogisme chez Ronsard Trois exemples du Second livre des Amours, *Revue L'Année ronsardienne*, Paris, Classiques Garnier, n°5, avril 2023, sous la direction de François Rouget.
- [7] Ronsard, Pierre de. "Œuvres complètes". Édition critique établie par Jean Céard. Gallimard, 1993. (Une édition complète des œuvres de Ronsard, incluant "Cassandre" et d'autres poèmes)
- [8] Vaucher, Jean-Charles. "Ronsard: Les Amours et autres poèmes". Editions Classiques Garnier, 2017.
- [9] <https://www.universalis.fr/encyclopedie/les-amours>